



RÉPUBLIQUE DU TCHAD

Ministère des Finances, du Budget,
de l'Économie, du Plan et de la
Coopération Internationale



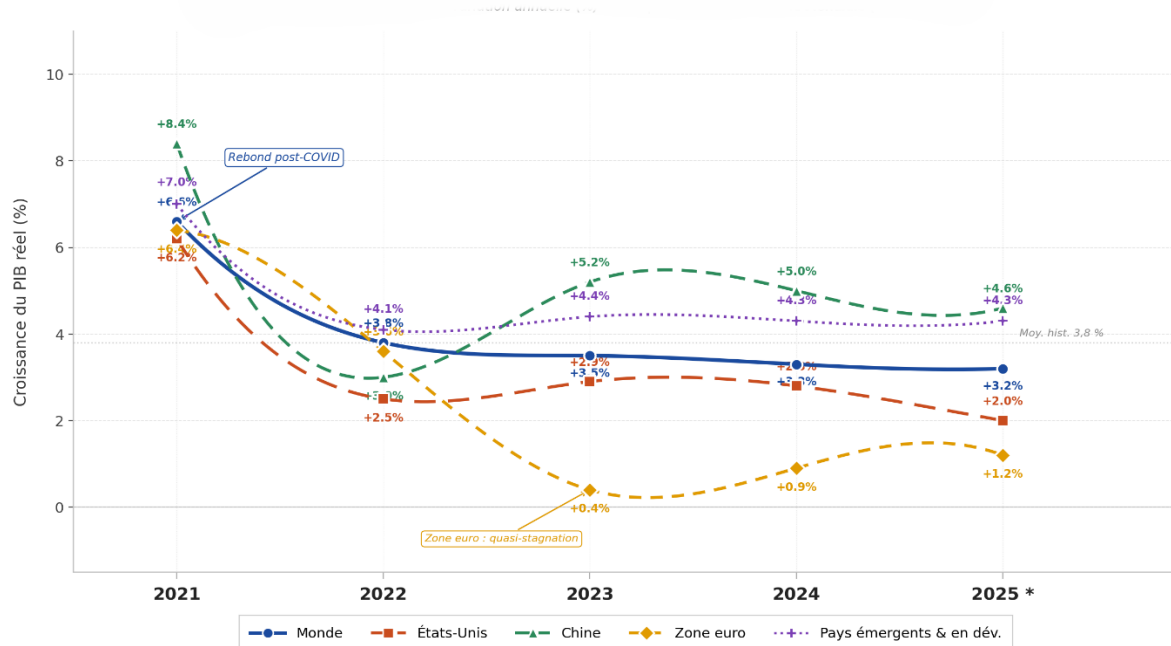
SYNTHESE

NOTE DE CONJONCTURE DU PREMIER TRIMESTRE 2025

SYNTHÈSE

Au premier trimestre 2025, l'économie mondiale a connu un ralentissement marqué, avec une croissance projetée à 2,8 % contre 3,3 % en 2024 selon le FMI. Ce fléchissement intervient dans un contexte d'incertitudes géopolitiques persistantes et de tensions commerciales accrues, qui ont entraîné un net repli du commerce mondial (1,7 % en 2025 contre 3,8 % en 2024).

Graphique 1 : évolution de la croissance du PIB (en % annuel).



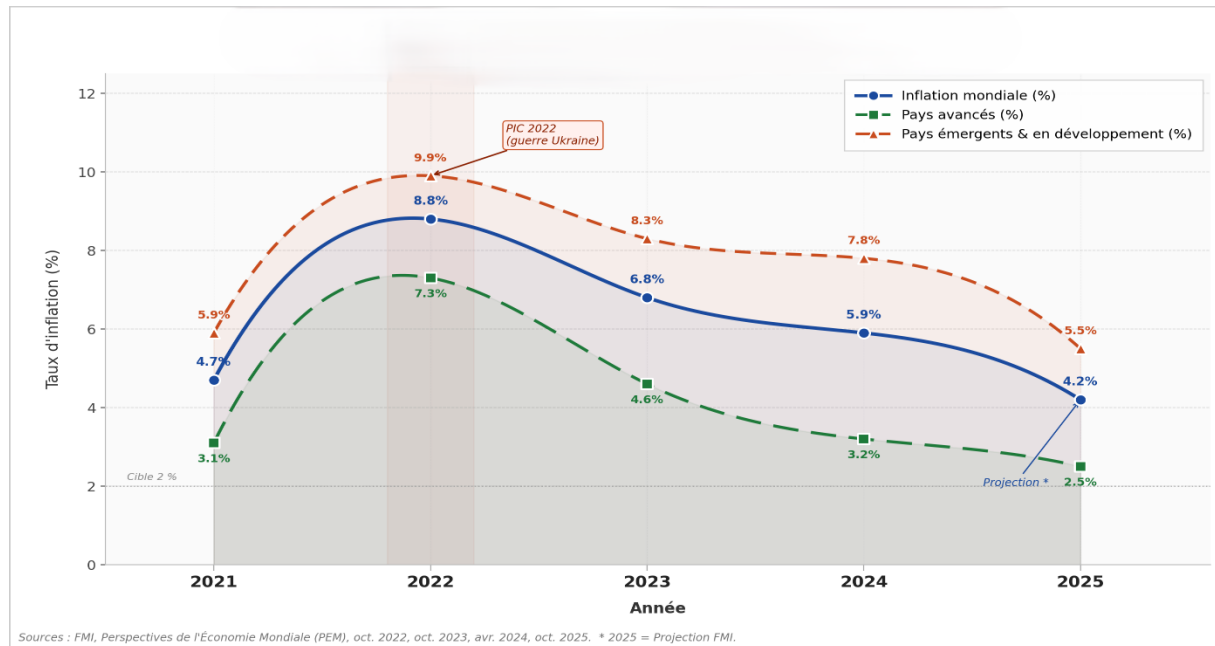
Sources : FMI, PEM oct. 2025 (Table A1). * 2025 = Projection FMI. Moy. hist. 2000-2019 : 3,8 %.

Source : PEM du FMI, avril 2025

En Afrique subsaharienne, la croissance du PIB réel devrait passer de 4,0 % en 2024 à 3,8 % en 2025, tandis que l'inflation continue de reculer fortement (de 18,3 % à 13,3 %).

En zone CEMAC, l'activité économique a ralenti au T1 2025 avec une croissance estimée à 3,2 %, pénalisée par les contre-performances des hydrocarbures, du manganèse et de la sylviculture, mais soutenue par l'or, le cacao, les BTP et les télécommunications.

L'inflation sous-régionale s'est établie à 3,2 %, en baisse grâce à une bonne campagne agricole et à la stabilité des prix alimentaires. Le Brent a quant à lui chuté de 17 % en glissement annuel.

Graphique 2 : évolution de l'inflation, (% annuel)

Source : PEM, avril 2025

Sur le plan national, l'économie tchadienne affiche une résilience globale, principalement soutenue par la vigueur du secteur primaire et des services, dans un contexte climatique favorable.

Le secteur primaire demeure le principal moteur de l'activité. L'agriculture vivrière a progressé d'environ 12 % pour les principales cultures (berbéré, mil, maïs, riz), grâce à une meilleure disponibilité des intrants et aux cultures de contre-saison, même si le sorgho a fortement reculé (-39 %). Les cultures de rente montrent des résultats contrastés. Le coton graine baisse de 24,5%, mais hausses encourageantes du sésame (2,5 %), de la gomme arabique (20 %) et de la canne à sucre (6 %). L'élevage maintient un bon dynamisme avec des augmentations du cheptel de 5,3 % (bovins), 7,1 % (ovins/caprins) et 6,6 % (camelins). La pêche a réalisé une performance exceptionnelle (84,4 %), atteignant un niveau record de production de poisson frais.

Tableau1 : Evolution de la production des cultures vivrières (en milliers de tonnes).

Culture	T4 2024	T1 2024	T1 2025	Glissement
Berbéré	282 662	128 364	143 386	11,70%
Blé	1 192	533	595	11,63%
Mil	172 760	119 439	133 418	11,70%
Maïs	129 230	84 320	94 189	11,70%
Riz	80 490	40 459	45 195	11,71%
Shorgo	609 180	281 900	171 508	-39,16%

Tableau2 : Evolution de la production de culture de rente

Produits	T1 2024	T1 2025	GI/annuel
Coton grain	66 786	50 445	24,5
Sésame	49 194	50 424	2,5%
Gomme arabique	11 410	13 692	20%
Canne à sucre	159 953	169 593	6%

Source : DSA

Dans le secteur minier, la production pétrolière a légèrement reculé (-2,8 %), tandis que l'or brut (96,2 %), l'antimoine (104,9 %) et les sables et graviers (152,3 %) ont enregistré de très fortes progressions.

Tableau3 : Evolution trimestrielle de l'extraction minière par produit.

Produits	T1 2024	T4 2024	T1 2025	Vari T1 2025 /T12024
Pétrole brut (barils)	12 073 423	12 337 634	11 987 646	-2,8%
Or brut (kg)	ND	1 178	2 311	96,2%
Antimoine (tonnes)	ND	1 778	3 644	104,9%
Sable et gravier (tonnes)	ND	23783	60 000	152,3%

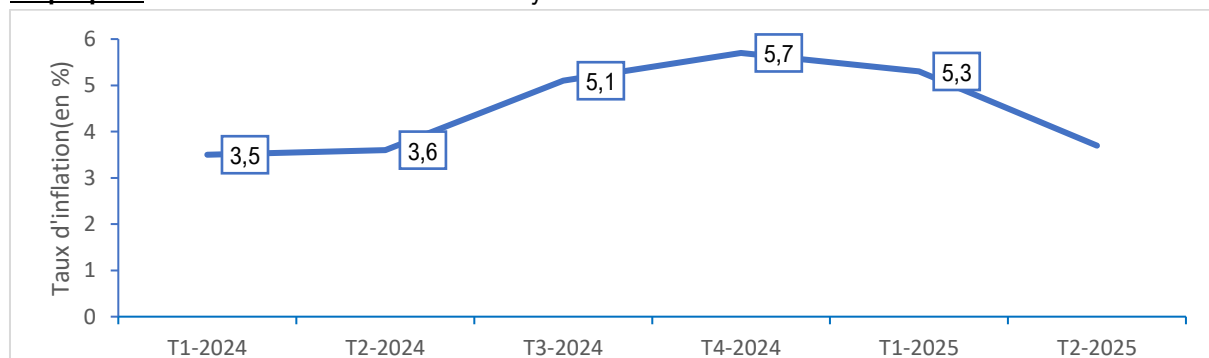
Source : Douanes et INSEED

Le secteur secondaire présente un profil contrasté. Il est porté par une forte hausse de la production d'électricité (38,2 % trimestriellement et 95 % sur un an) et par l'industrie brassicole (12,9 % en glissement annuel, tirée par les eaux minérales 107,4 %). L'abattage contrôlé progresse également de 22,9 %. En revanche, plusieurs branches sont en recul : pétrole raffiné (-6,3 %), ciment (-8,6 %) et surtout coton fibre (-24,7 %).

Le secteur tertiaire poursuit sa dynamique de reprise avec un chiffre d'affaires du commerce en très forte hausse (92,5 % en glissement annuel), porté par le commerce général (113,6 %) et le détail (50,5 %). Les services affichent une progression globale de 55 %, soutenue par le transport de fret (23,8 %), l'hôtellerie-restauration (35,7 %) et les services divers (37,6 %).

Sur le plan des prix, l'inflation poursuit sa décrue. L'Indice des Prix à la Consommation (IHPC) a baissé de 4,4 % par rapport au T4 2024, grâce à la forte contraction des prix alimentaires (-11,7 %). En glissement annuel, le taux d'inflation s'établit à 5,3 % contre 5,7 % en 2024.

Graphique 4 : Evolution du taux d'inflation en moyenne trimestrielle.

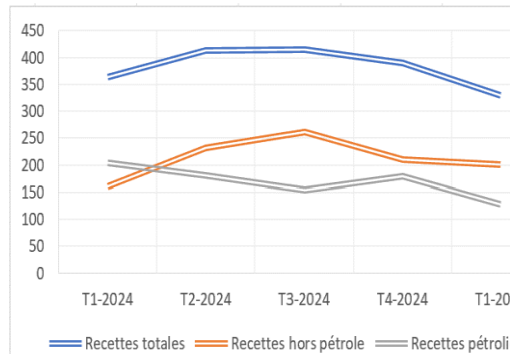


Source : INSEED.

S'agissant des finances publiques, les recettes budgétaires ordinaires se sont établies à 329,5 milliards FCFA, en baisse de 9,4 % sur un an, du fait du recul des recettes pétrolières (-37 %). Les recettes non pétrolières ont cependant progressé de 25,5 %, soutenues par la digitalisation

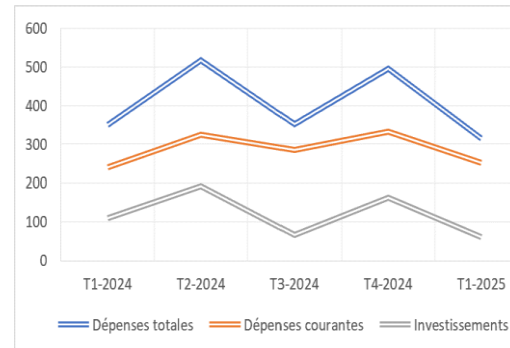
et la lutte contre la fraude. Les dépenses totales ont été contenues à 313,9 milliards FCFA, en recul de 10,3 % sur un an.

Graphique 3 : évolution des principales composantes des recettes.



Source : DESB/DGBI

Graphique 4 : évolution des dépenses



Source : DESB/DGBI

Les échanges extérieurs montrent une hausse des importations (24,3 %), tirée par les produits alimentaires (riz 415 %, farine de blé 109 %). Les exportations progressent grâce au pétrole brut (8 %), au bétail, aux viandes, au sésame, à la gomme arabique et surtout aux minerais (or 96 % et antimoine 105 %), traduisant une diversification progressive.

Enfin, la situation monétaire s'améliore nettement avec une forte hausse des actifs extérieurs nets (291,7 %) et de la masse monétaire (16,4 % en glissement annuel).